

Au Cameroun avec Raphaël Krafft

Numéro spécial
Globe Reporters

50c
SEULEMENT !



Page 8

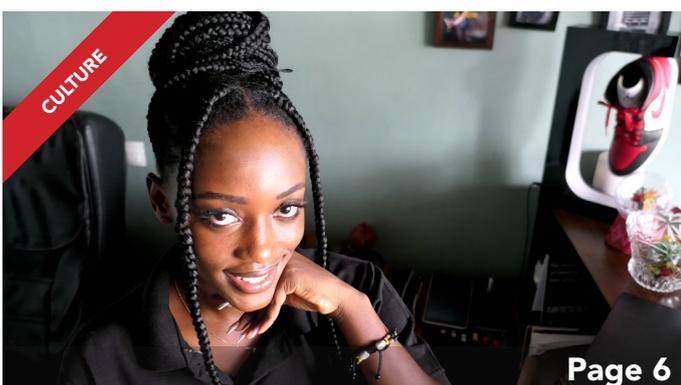
Les tortues marines d'Ebodjé



La vie d'une école de brousse



Dans le salon de coiffure de Rose



ÉDITO

Voici le deuxième numéro du journal du collège Anne-Frank de Saint-Dizier de l'année 2024-2025. Cette édition est intégralement consacrée au Cameroun et elle a été réalisée grâce à l'aide de l'association Globe Reporters et de Raphaël Krafft. Grand voyageur et journaliste, il a notamment interviewé les Camerounais sur leur culture et leur environnement. Les élèves du collège ont eu la chance de lui poser des questions avant son départ, ce qui a inspiré les élèves pour ce numéro spécial Cameroun. On pourra y découvrir la culture et les coutumes de ce pays, la scolarisation des filles, Adijah une vendeuse de beignets, les tortues marines et tant d'autres choses à apprendre encore. Pour cela, lisez le journal !

Gülistan Akarca

LE PAYS

Le Cameroun

Fiche d'identité

Le Cameroun est un pays de forme allongée. La république du Cameroun est un état d'Afrique centrale.

Nombre d'habitants :

27 millions

Superficie :

475 442 km²

Capitale :

Yaoundé

Monnaie :

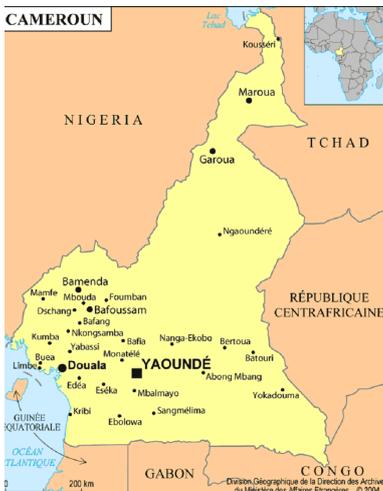
Le Franc CFA

Président :

Paul Biya

Langues officielles :

Le français et l'anglais



Le monument

Le monument de la réunification

à Yaoundé a été construit en 1973. Il est composé de trois parties différentes. L'architecte français Armand Salomon a imaginé le bâtiment, le sculpteur camerounais Gédéon Mpando a fait la statue à l'entrée et le peintre Mgr Engelbert Mveng a créé les peintures du sous-sol. Ce monument a été construit pour célébrer la réunification du Cameroun, le 1^{er} octobre 1961.



Le plat national

Il s'appelle **Eru**. Il est servi chaud et ses ingrédients sont : des feuilles de fumbua coupées, des feuilles de Talinum coupées, des écrevisses, du poisson fumé, du bœuf et de l'huile de palme. Il est accompagné de Fofou fabriqué à partir de manioc, de maïs, de banane plantain ou d'igname et de Gari (semoule de manioc).



Textes : Maria et Darina Shopina

Découvrez le lamantin du lac Oussa

Aristide Takoukam Kamla, le président et fondateur de l'ONG AMMCO (African marine mammal conservation organization), nous présente le lamantin d'Afrique.

Le lamantin est un mammifère aquatique qui vit dans le lac Ossa au Cameroun. Il vit dans un habitat assez trouble. Il doit remonter à la surface de temps en

temps pour pouvoir respirer, mais la Salvinia, qui est une plante qui flotte et qui s'est beaucoup développée dans le lac Oussa, rend cela très difficile. « Imaginez-vous à la place du lamantin et que vous voulez respirer mais qu'une voute vous en empêche ! » L'habitat du lamantin n'est plus confortable pour lui et il doit le quitter pour aller explorer de nouveaux habitats.



Pour protéger le lamantin, on a introduit dans le lac un charançon qui se nourrit de la Salvinia. Le charançon

fait mourir la plante et elle est transformée ensuite en charbon écologique.

Julie Perche

ENVIRONNEMENT

Protéger les tortues marines

La plage d'Ebodjé accueille beaucoup de tortues en voie de disparition. L'association Tube Awu existe depuis 2015 et sa mission est de protéger les tortues qui viennent pondre sur la plage. Notre reporter Raphaël Krafft a rencontré Xavier Ndjamo, coordinateur de l'association.

Les principales espèces de tortues qui viennent sur cette plage pour se reproduire sont la tortue caouanne, la tortue olivâtre, la tortue verte, la tortue im-

briquée et la tortue luth. Les tortues commencent à pondre sur les côtes de septembre à avril. La ponte des tortues est un événement sensationnel. D'après Xavier Ndjamo : « C'est magnifique, c'est très très émouvant ! ». La ponte demande beaucoup de patience, car les tortues sont très capricieuses. Les tortues qui viennent pondre à Ebodjé sont les tortues qui sont nées sur cette plage. Elles creusent un puits de ponte et elles pondent leurs œufs. Lorsqu'elles ont fini de pondre, elles recouvrent leur nid et repartent. Lorsque les tortues pondent, des gardiens, qui font partie d'associations locales, patrouillent sur la plage pour empêcher

les braconniers de tuer les tortues et d'emporter les œufs pour les revendre. Certains nids sont aussi considérés dans des zones « risquées » ; ils sont alors déplacés et amenés dans une éclosérie pour que les œufs aient une chance de survie. La sensibilisation permet aussi à un public plus large de connaître et de protéger les espèces de tortues menacées.

Une vie menacée dès le départ

Sur les plages camerounaises, il y a trois ou quatre espèces d'animaux qui viennent manger les œufs de tortues. Les crabes sont les principaux prédateurs ; il y a aussi les chiens qui viennent rarement et les poissons qui ne consom-

ment pas les œufs mais les bébés. La pêche est aussi une menace pour les tortues ; c'est un phénomène récurrent : « On estime à parfois quinze tortues qui sont mortes par semaine à cause de la pêche. »

Le réchauffement climatique modifie l'habitat de ponte, car plus il y a de réchauffement climatique plus il y a recul du trait de côte ; cela veut dire que les eaux rentrent plus dans le continent et l'espace de ponte se réduit. Pour protéger les tortues du réchauffement climatique, il faut protéger les habitats des tortues et éviter de polluer avec des déchets plastiques...

Syhame Driouich

Le moabi, arbre sacré des populations de la forêt

Le moabi ne se trouve que dans quelques pays africains bordant la côte atlantique, du Nigeria à la République Démocratique du Congo, en passant par le Cameroun. Le moabi n'atteint sa maturité que vers 50 ans, et il lui faut environ 600 ans pour atteindre une hauteur de près de 60 mètres et environ 260 ans pour un diamètre de 1 m. Les plus vieux moabi que l'on trouve dans les forêts tropicales du bassin du Congo, peuvent être âgés de 2 500 ans et atteindre 70 m de hauteur.

Le moabi est un arbre particulièrement important pour les populations locales, et il est important pour cer-

tains animaux de la forêt. Bien que les fruits du moabi soient une ressource naturelle importante pour les populations, il existe une contrainte : l'arbre ne produit des fruits qu'une fois tous les trois ans. De plus, ce dernier met environ 70 ans à produire ses fruits...

Il est essentiel pour les populations locales et les communautés autochtones. Arbre sacré pour les pygmées, ses graines servent à la fabrication d'huile. De nombreux médicaments traditionnels sont issus de l'écorce et des feuilles, et son bois est très recherché pour la menuiserie. Le moabi joue un rôle important dans

l'écosystème de la forêt tropicale humide du bassin du Congo, notamment comme aliment de premier choix pour les chimpanzés et les éléphants.

Moabi et éléphant : une alliance naturelle et mystique

Les éléphants sont un symbole pour les populations locales et ils se nourrissent des fruits du moabi, ce qui renforce la place du moabi dans leurs traditions culturelles. Pour les Pygmées, cette interaction entre l'éléphant et le moabi apporte même une dimension sacrée à l'arbre.

Cet « arbre miracle », comme le surnomment certains Baka, sert aussi de lieu de culte. Ses feuilles et

écorces sont utilisées pour soigner de nombreuses maladies telles que la typhoïde, les empoisonnements, le paludisme, les maux de ventre. « Et ça fait fuir les sorciers », précise Jean Biyiha, un médecin pygmée.

Aujourd'hui, trois moabi sur quatre sont coupés au Cameroun et sont destinés à être transformés en parquets, portes et fenêtres en France. Des associations de protection de la nature animent une campagne pour expliquer l'importance sociale et écologique du moabi aux distributeurs français de bois tropicaux et obtenir sa protection.

Gülistan Akarza et Amaliia Amkhaz

VIE QUOTIDIENNE

Dur dur d'être écolier..

Dans l'école d'Ebodjé, village de pêcheurs, Raphaël Krafft a interviewé Mme Blanche, professeure des écoles, et Placide Etounguir, directeur de l'école, pour découvrir la vie d'une école de brousse.



L'emploi du temps des élèves est un peu similaire à l'emploi du temps français. Ils ont à peu près six leçons par jour qui sont les mathématiques, le français, l'anglais, la technologie, les sciences... Ils ont des devoirs comme en France, ils les font chez eux mais comme il n'y a pas d'électricité, ils travaillent avant la tombée de la nuit ou ils utilisent une lampe solaire et les corrigent en cours. Les langues enseignées sont le français et l'anglais. L'école est gra-

tuite sauf l'association des parents d'élèves et enseignants. L'école est mixte. Souvent les écoliers partent à l'école à pied et font parfois jusqu'à 5 à 6 km.

Des difficultés soulignées par le directeur

Les élèves rencontrent beaucoup de difficultés... comme le village n'est pas électrifié, les élèves ont parfois du mal à réviser les leçons. La deuxième difficulté c'est que les élèves n'ont pas assez de matériels comme les ordinateurs qui ne fonctionnent

qu'avec un groupe électrogène. De plus, il n'y a ni puits ni de cantine donc les écoliers doivent ramener leurs repas à l'école et parfois ils ne ramènent pas à manger parce que leurs parents n'ont pas pêché de poissons. Dans cette école, il y a 80 enfants pour trois enseignants, dont le directeur, qui peut avoir d'autres tâches à faire. Au Cameroun, les élèves portent des uniformes mais certains parents ne peuvent malheureusement pas fournir des tenues à leurs en-

fants. Malgré tout, les filles comme les garçons vont tous à l'école. Les écoliers au Cameroun ont des rêves comme les autres enfants du monde, comme devenir militaire, homme d'affaires, homme politique ou devenir une grande personnalité, mais ils sont conscients des difficultés financières de leurs parents. L'école est importante pour leur avenir mais c'est très difficile d'y aller parce qu'ils aident beaucoup leurs parents.

Amina Tari

Une maman au bord de la tristesse

Une jeune maman nommée Adidjah est vendeuse de beignets dans la ville de Douala, située au Cameroun. Avant de nous raconter son histoire triste, Adidjah et Raphaël Krafft ont d'abord discuté ensemble. Puis Raphaël l'a interviewée.

Adidjah s'applique énormément pour sa vente de beignets : elle explique à Raphaël Krafft que tous les matins, elle se lève à 6 h 30 pour préparer sa pâte composée d'huile, de sucre, de haricots, ainsi que de sucre vanillé. Une fois sa

pâte préparée, Adidjah la laisse gonfler. Ensuite, elle entame sa cuisson en la faisant frire dans de l'huile. Elle vend ses beignets 25 francs CFA (ce qui fait 0,038 euros) devant sa maison.

Le départ de ses enfants

Adidjah a trois enfants qui sont venus en France. Lorsque le premier est parti, il avait 13 ans, le deuxième lui, avait 15 ans. Quant au troisième, il avait 14 ans. Adidjah raconte que le premier est parti sans lui dire au revoir. Il a donné des nou-



velles à sa mère en l'appelant seulement quand il est arrivé au Nigeria. Elle dit aussi que les deux autres ne lui ont rien dit du tout. Déçue de cela, elle a mis toute sa tristesse dans la

prière. Ses enfants ont traversé le Nigeria, le Niger, la Lybie ainsi que l'Italie. Aujourd'hui encore, Adidjah attend de leurs nouvelles.

Feriel Abada

Il écrit pour les enfants

Alain-Serge Dzutap est un écrivain de livres pour enfants. C'est un écrivain très connu au Cameroun et nous avons pu entrer en contact avec lui grâce à Instagram. Il a répondu à nos questions.

Alain-Serge Dzutap a 46 ans, il a dix frères et sœurs. Il est né en 1978 à Bafoussam, où il vit toujours. Cette ville est située dans la région de l'Ouest, au cœur du pays Bamiléké. Il nous explique que le Cameroun est aussi appelé « l'Afrique en miniature », parce qu'on y retrouve tous

les climats et paysages de l'Afrique. Dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est, c'est la forêt dense équatoriale. Dans la région de l'Ouest, c'est la savane et les collines. La région de l'Extrême-Nord du Cameroun est une zone sahélienne très chaude. Ses livres ne se passent pas dans des lieux réels, mais dans des lieux imaginaires. Le but de ses histoires n'est pas forcément de parler de ses traditions, mais il peut arriver qu'il en parle, comme dans « La femme qui attendait un enfant à aimer et l'homme qui attendait un garçon » ou encore « Adi de Bou tanga ».

Un écrivain pour enfants
Alain-Serge Dzutap écrit des livres pour les enfants

de 1 à 11 ans. Il a commencé l'écriture par de la poésie pour les grands, mais tous ses livres s'adressent aux enfants. Sa première histoire est « Petit hippo et son stylo magique », son livre le plus récent est « Capitaine bébé ». Son livre le plus connu est « Qui a fait pipi dans mon lit ? ». Il écrit depuis ses 13 ou 14 ans, il a signé son premier contrat professionnel en 2006. Parfois, cet auteur voyage pour écrire d'autres livres. Son premier voyage était pour aller en France, à Amiens. Il est parti en Belgique, en France, en Suisse, au Congo Brazzaville, en République Démocratique du Congo, à Madagascar et au Mali. Il va publier sept nouveaux livres entre 2024



et 2025. Il a de nombreux sujets comme la maladie du nouveau-né, la solitude, le rituel de bonne nuit, la patience, etc... Alain-Serge Dzutap aime beaucoup rencontrer des enfants dans les écoles et les bibliothèques, il a aussi rencontré des enfants hospitalisés.

**Ishak Abdellaoui
et Mathéo Djabré**

L'IFC, un lieu de vie pour tous les Camerounais

A travers le monde, il y a plus de 90 Instituts français qui soutiennent la langue française, la circulation des œuvres et des idées à l'international. Raphaël Krafft a interrogé Samuel Pasquier, directeur délégué de l'Institut français du Cameroun.
En 1964, la coopération culturelle française a installé le premier centre culturel au Cameroun puis, dans les années 2000, il y a eu l'installation dans les locaux à Douala. En 2013, avec la fusion entre les services des ambassades et le centre culturel est né l'Institut Français du Cameroun (IFC). L'IFC c'est une structure unique, regroupant deux antennes à Douala et à Yaoundé, elles ont les

mêmes règles et le même budget.

Les trois grands secteurs de l'IFC

Le secteur culturel est souvent le plus connu car ce sont les spectacles, les expositions, les conférences... A l'IFC, il y a une salle de spectacle de 220 places, une salle d'exposition, une médiathèque et un espace jeunesse. Le second secteur est le secteur linguistique sur lequel l'Institut Français travaille beaucoup, car il concerne les cours de langues et les certifications de langue. Le troisième grand secteur est la partie universitaire où l'Institut français gère la mobilité étudiante. Après avoir passé le bac, une partie des Camerou-



nais veulent aller faire leurs études en France, mais pour cela, il faut passer par un service qui s'appelle Campus France.

Les relations entre Français et Camerounais
Le rapport de l'IFC avec les gens qui le fréquentent est un rapport positif, les gens se déplacent pour les activités de l'IFC et prennent de leur temps pour participer aux projets. Il peut y

avoir des retours négatifs du genre : « Je n'ai pas aimé le spectacle ou autres ». Ils ne ressentent pas de sentiment anti-français, au contraire, ils sont très contents d'avoir un service français dans le territoire camerounais. Mais il reste toujours des personnes un peu grincheuses, surtout quand malheureusement, il ne reste plus de place.

**Mouhammed
Laghouati Ben-Chaabane**

CULTURE

Coiffures d'hier et d'aujourd'hui

Dans un salon de coiffure appelé The Crown, Rose, la gérante, âgée de 22 ans, coiffeuse et mannequin, et l'un de ses collègues, Eugène, ont accepté de répondre aux questions posées par Raphaël Krafft.



Au Cameroun, il existe plusieurs coiffures traditionnelles et modernes. Le lissage permet à certaines femmes, plus rarement aux hommes, de se sentir belle/beau, de ne pas faire trop extravagant pour ceux qui n'aiment pas en faire de trop. Cela permet également d'embellir leur teint noir. Les perruques ou les rajouts permettent de changer de style et d'apparence. Ils

permettent aux personnes avec les cheveux crépus de croire qu'ils ont d'autres cheveux. Les cheveux afro volumineux, les tresses, et les boules sont les coiffures traditionnelles. Les Curly, Curl, Curly hair ou encore coiffure Curly (technique de bouclage sur cheveux crépus à l'aide d'une crème assouplissante) et la coupe afro sont des coiffures très

modernes pour les femmes au Cameroun ; les locks et aussi les Curly sont portés par les hommes.

Les préférences de Rose et Eugène

Pour Rose, garder les cheveux naturels est la meilleure coiffure. Elle pense qu'elle a plus de valeur et que c'est plus original. Cette coupe est portée par quelques rares personnes

qui trouvent cela plus beau. Elle aime également les coiffures que porte Miss Cameroun : des perruques, des tresses, des tresses traditionnelles, elle fait aussi des coiffures occidentales. Rose trouve aussi que la coiffure banane (une ancienne coiffure que portait sa grand-mère), devrait redevvenir à la mode. Eugène ajoute que le métier de coiffeur est un métier extraordinaire et qu'au fil du temps, les coiffures se modernisent, les jeunes s'intéressent plus aux coiffures, et régulièrement des salons de coiffure ouvrent au Cameroun. Pour Eugène, la barbe donne un charisme, il l'entretient tous les jours avec du shampoing pour barbe, un baume pour barbe et de l'huile. Il encourage beaucoup les jeunes dans cette voie.

Inaya Babillon-Letaïef

La musique au Cameroun : entre tradition et modernité ?

Lors de son voyage au Cameroun, Raphaël Krafft a rencontré deux jeunes musiciens : Sami Nkuh, un jeune guitariste et Nicaïse Theossock, une jeune chanteuse. Nicaïse et Sami pensent que la musique traditionnelle reste une source d'inspiration pour les musiciens d'aujourd'hui.



La musique évolue grâce à de nouvelles technologies qui prennent beaucoup de place et qui font disparaître les instruments utilisés dans les musiques traditionnelles et aussi dans les danses. Maintenant,

tout est fait sur ordinateur car c'est plus rapide. Il y a aussi l'influence de la musique étrangère qui fait de

l'ombre à la musique traditionnelle et qu'on entend beaucoup dans les boîtes de nuit. Certains peuvent oublier la musique traditionnelle et oublier d'où ils viennent.

La place de la musique traditionnelle

La musique traditionnelle n'est pas très écoutée dans les médias ou bien les radios, mais elle garde quand même son importance et sa place dans la société actuelle pour les personnes âgées qui continuent d'écouter des musiques traditionnelles, mais aussi pour les jeunes

qui écoutent la musique patrimoniale. Mais Sami et Nicaïse expliquent aussi qu'il y a une musique en particulier qui commence à prendre le dessus. C'est « le m'bolé » : une musique improvisée et centrée sur le djembé qui se pratique beaucoup dans les événements ou les veillées. La musique traditionnelle est très importante, car elle inspire beaucoup de musiciens dans leurs créations et aussi parce que c'est une manière de garder en vie leurs ancêtres.

Aïssatou Diane

SPORT

« Donnons une chance à la paix »

La 29e Course de l'Espoir s'est déroulée le 24 février 2024 au Cameroun, dans la ville de Buea, dans l'une des régions anglophones du sud-ouest du Cameroun.

Cette course est organisée depuis 1973 par la Fédération camerounaise d'Athlétisme. Ce trail est parti d'une idée simple : faire découvrir le Cameroun grâce à la Course de l'Espoir. Le thème de la course 2024 était « Donnons une chance à la paix ». Les coureurs viennent du monde entier et tout le monde peut participer. 602 coureurs venus de 11 pays différents ont participé à la course 2024. Dans le stade de Buea, en atten-

dant les coureurs, des défilés et des discours ont lieu.

Une course très difficile
Durant cette épreuve de course, les athlètes ont gravi le mont Cameroun, dont le sommet est à 4 100 m et ils ont couru pendant 42 km. Ce trail de montagne fait partie des plus mythiques et techniques d'Afrique. Cette course est très difficile, car les dénivellés et la chaleur sont très importants. Des médailles sont distribuées pour les trois premiers de chaque catégorie (hommes 10 km et 5 km, femmes 10 km et 5 km, enfants 5 km) dès la fin de la course, et chaque vainqueur reçoit une cagnotte de 2 à 10 millions de francs CFA. L'année dernière, c'était Adamu Issa Buba et Tatah Carine qui



Elvis Nsanbila, vainqueur pour la 2e fois.
(Photo Journal du Cameroun)

étaient arrivés gagnants, mais cette année, c'est Elvis Nsanbila pour les hommes, avec un temps de 4 h 47, et pour les femmes c'est Irène Adamu en 5 h 36. Malheureusement, lors de cette édition, un coureur

kenyan est décédé d'une crise cardiaque après avoir franchi la ligne d'arrivée. L'année dernière, il y avait eu trois explosions qui avaient fait des blessés et un mort.

Suliman Safi

Coupe d'Afrique des Nations : tout un peuple derrière son équipe

Lors de son voyage, Raphaël Krafft entend beaucoup parler de la CAN et se rend compte que cette compétition est importante pour les Camerounais.

La CAN existe depuis 1957, organisée par la Confédération africaine de Football. Elle regroupe seize équipes depuis 1998. Après le retrait du Nigéria, ils ont fait quatre groupes avec quatre équipes. A partir du 27 juillet 2017, la CAN a été déplacée de janvier à juin, et elle est passée de seize équipes à 24 équipes. Les pays qui participent à la CAN sont le Cameroun, l'Algérie, l'Afrique du Sud, Angola, l'Egypte, la Cap-Vert, et 18 autres pays afri-

cains. L'équipe qui a remporté la Coupe d'Afrique des Nations 2023 est la Côte d'Ivoire. Le Cameroun a gagné cinq fois la CAN entre 1984 et 2017.

Le Cameroun « détruit » par la Guinée

La CAN 2023 a été reportée en janvier 2024 à cause des conditions climatiques. L'équipe du Cameroun, surnommée les « Lions Indomptables », a joué du 15 au 24 janvier. Ils ont gagné contre la Gambie sur le score de 3-2, perdu 3-1 contre le Sénégal et ont obtenu une égalité contre la Guinée avec 1-1. En 8^e de finale, le Cameroun a perdu 2-1 contre le Nigéria. Le classement final du

groupe C, dont fait partie l'équipe du Cameroun, est le Sénégal avec la 1^{ère} place, le Cameroun finit 2^e, suivi par la Guinée et la dernière équipe qui est la Gambie. Raphaël Krafft a rencontré plusieurs Camerounais. Ils annoncèrent tous la victoire pour le Cameroun, mais malheureusement, ils ont été « détruits » par la Guinée. Le foot est important en Afrique parce que c'est le seul moment où les habitants peuvent s'exprimer facilement. « Le football, c'est notre seul patrimoine, là où la parole est libre et où l'on peut s'exprimer sans recevoir le fouet. »

Rayan Debierre

Anne Frank Actu

Le journal du collège Anne-Frank de Saint-Dizier. Réalisé en partenariat avec jhm quotidien et l'association Globe Reporters.

Directeur de publication

Abdel Kader Abassa

Rédaction en chef

Christelle Jacobé,
Mélanie Mécrin-Tsagouris,
Pierre-Julien Prieur.

Assistante de rédaction

Justine Durāi

Reportages au Cameroun

Raphaël Krafft

Rédaction

Feriel Abada, Ishak Abdellaoui,
Gülstan Akarca, Amaliia Amkhas,
Inaya Babilon-Letaïef, Abijaël Bokonga,
Lilou Bonnemains, Rayan Debierre,
Aïssatou Diane, Mathéo Djagbre,
Syhame Driouch, Mouhammed
Laghouati-Ben Chaabane, Julie Perche,
Ahmad Suliman Safi, Darina Shopina,
Maria Shopina, Louna Soumahoro Belloy,
Amina Tari

CARNET DE ROUTE

Le carnet de route d'un voyage spécial !

Raphaël Krafft est parti au Cameroun vivre des expériences et rencontrer des habitants pour Globe Reporters et les établissements partenaires. Dans ce carnet de route, nous retrouvons les étapes de son aventure.

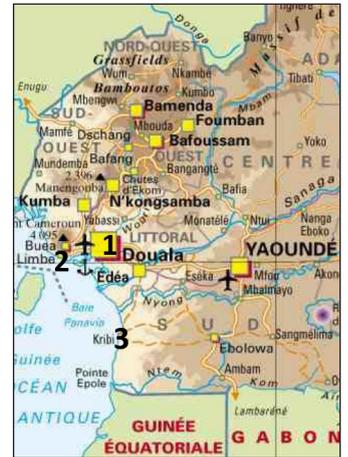
Le 9 janvier 2024, Raphaël Krafft a pris l'avion AF 948 pour arriver à 21 h à Douala (1), capitale économique du Cameroun. Pour ce long voyage, il a dû vérifier ses vaccins, obtenir un visa, acheter un autre téléphone, tester son matériel d'enregistrement, vaporiser ses vêtements d'anti moustique, classer ses interviews et acheter des trai-

tements anti paludisme. Et il ne faut pas oublier le matériel ! Pour cela, Raphaël a emporté avec lui son sac de couchage, une moustiquaire, une trousse de secours, un enregistreur pour pouvoir réécouter et emporter avec lui les réponses de ses invités, des micros, un appareil photo numérique et un argentique à pellicules, son ordinateur, des prises multiples, une lampe frontale, une veste de pluie pour se protéger des intempéries et des sacs à viandes, les sacs à viande sont des tissus légers servant de draps pour pouvoir se glisser à l'intérieur du sac de couchage sans le salir, car il n'a pas forcément la possibilité de se laver.

En moto-taxi et taxi collectif

Le 10 janvier, il s'est rendu à l'Institut français qui lui a donné des contacts

pour ses reportages ; deux jours plus tard, il y rencontrera des musiciens pour une interview. Sur place, il s'est déplacé essentiellement à moto-taxi et taxi collectif pour économiser de l'argent. Il est allé vers l'ouest du Cameroun, à Limbé (2), qui est qualifié comme zone dangereuse, il s'est fait contrôler plusieurs fois par des militaires. Le 18 janvier, il est parti pour Dizangué, au bord du lac Ossa au sud-est de Douala, puis le 21, il a eu la chance de faire une petite balade en pirogue sur le fleuve Wouri grâce à l'Institut français. Pour des raisons d'économie, il a quitté son hôtel pour s'installer chez Antoine, un jeune Belge expatrié. Il a voyagé en bus pour Kribi (3) le 24 janvier et a rencontré deux chercheurs pour voir quelles sont les consé-



quences du réchauffement climatique sur la flore et la faune. Le lendemain, il a voyagé en moto-taxi pendant une heure et demie pour se rendre à Ebodjé, où il n'y a ni électricité, ni eau courante. Pour finir, il est retourné à Douala où il a rencontré un couple franco-camerounais. Il est reparti en France le 20 février après ce beau voyage.

Lilou Bonnemains

Raphaël Krafft, journaliste globe-trotter

Les élèves de l'atelier journal ont rencontré Raphaël Krafft, au collège, le 4 décembre 2023, pour mieux le connaître et en apprendre plus sur son rôle de journaliste.

Raphaël Krafft est un journaliste reporter de 49 ans, il réalise des reportages et des documentaires pour la plupart des radios publiques francophones comme France Culture. Il n'a eu qu'un seul diplôme, le baccalauréat. A 18 ans seulement, il a débuté comme secrétaire pour le rédacteur en chef à RFI, Ra-

dio France Internationale. Pour son premier reportage sur le terrain, il a voyagé à vélo près de deux années pour aller de la Terre de Feu jusqu'aux Etats-Unis, il a traversé le continent américain. Il est de nationalité française et est né à Paris en 1974. Il sait parler cinq langues différentes : le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le portugais.

Un globe reporter

Il a traversé l'Amérique du Sud pour aller à la rencontre des gens, il a aussi été correspondant de guerre à Gaza, en Irak, en Pales-

tine, en Libye. En 2007, il a voyagé en France à vélo en période d'élections présidentielles. Il est spécialisé dans les questions migratoires. Ce qui lui a donné envie de partir à l'étranger pour son métier est l'envie de voyager. Depuis qu'il fait ce métier, Raphaël a voyagé dans une cinquantaine de pays : Venezuela, Colombie, Panama, Costa Rica, Honduras, Guatemala, Bosnie, Croatie, Argentine, Chili, Bolivie, Pérou, Brésil, Trinidad, Etats-Unis, Israël, Pakistan, Afghanistan, Palestine, Macédoine, Ser-

bie, Monténégro, Sénégal, Mali, Guinée, Congo (RDC), Maroc, Tunisie, Italie, Espagne... Dans certains pays, Raphaël a eu des difficultés avec la langue. Il a donc sollicité l'aide d'un interprète, avec le risque de perdre des informations à la traduction. C'est aussi compliqué dans les pays en dictature où les habitants ont peur de s'exprimer. Raphaël n'avait pas voyagé en avion depuis 5 ans, pour alléger son empreinte carbone. C'était la première fois qu'il partait au Cameroun.

Louna Soumahoro Belloy